

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Depuis les temps anciens la femme a toujours été le sujet préféré de la création picturale et sculpturale et son corps a toujours su retenir l'attention de l'artiste. Mais par contre jusqu'à des temps relativement récents la femme s'est trouvée écartée du «métier» d'artiste peintre ou sculpteur réservé exclusivement à l'homme. Il suffit de penser aux difficultés que Camille Claudel a connues avec ses sculptures il y a seulement cent ans.

Pendant deux années consécutives, en 1981 et en 1982, la Villa Vauban - Musée Pescatore avait proposé une exposition en deux volets intitulée «La femme dans la peinture luxembourgeoise». Or les deux expositions étaient exclusivement consacrées à la représentation de la femme dans la peinture luxembourgeoise, mais nullement à la femme peintre luxembourgeoise, même si parmi les artistes exposés s'étaient glissées quelques rares femmes.

Au Luxembourg, comme partout d'ailleurs, les femmes peintres n'ont pas été très nombreuses dans le passé. La Grande-Duchesse Adélaïde-Marie (1833-1916) était connue pour ses fleurs, ses natures mortes et paysages. Il y a eu aussi Anne Pescatore (1843-1933) et Marie-Thérèse Glaesener-Hartmann (1858-1923), qui a peint surtout des intérieurs et des portraits. Pour Berthe Brincour (1879-1947) il suffit de consulter *ons stad* n° 69. La première femme peintre à s'imposer au Luxembourg et à faire de la peinture sa profession a été Lily Uden, née au début du siècle dernier.

Lily Uden

(née le 26 février 1908 à Longwy-Bas et décédée le 5 septembre 1989 à Luxembourg)



L'artiste dans son atelier

On associe toujours le nom de Lily Uden à ses bouquets de fleurs. Pourtant l'artiste, qui avait hérité sa passion de peindre de son père, a commencé son métier par imiter ses maîtres et s'est essayée dans différentes techniques. C'est ainsi qu'elle a dressé, avec beaucoup de justesse, les portraits des membres de sa famille et parfois ceux de ses élèves. Elle a immortalisé également les animaux de la famille, en particulier son chien. Suite à ses études artistiques auprès du professeur Jos Meyers elle a également peint des nus fortement inspirés par les œuvres de son maître. Au hasard de ses études, de ses déplacements et voyages à l'étranger et de ses promenades au Luxembourg, elle a réalisé plusieurs paysages légers et lumineux.

Née à Longwy-Bas en 1908, Lily Uden a fait ses études secondaires en France et obtenu son diplôme de capacité en 1924 à l'Académie de Strasbourg. Jusqu'en 1929 elle séjourne à Paris, où elle est inscrite au cours ABC. Après avoir suivi les cours du professeur Jos Meyers à Luxembourg, elle part pour deux ans à Bruxelles où elle assiste aux cours de Jean Stevan et de Jules Brouwers. En 1934 elle devient membre du Cercle Artistique Luxembourgeois où elle expose régulièrement. D'autres expositions la mènent à Bruxelles et à Liège, et dès 1937 elle devient une habituée de la Galerie Bradtké. En 1939 elle obtient le certificat de capacité de l'Académie de Metz.



«Oeillets» - huile sur toile 58 x 67 cm
signée en bas à gauche

Collection et photo: MNAH 1949-056/001

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, le 3 novembre 1942, l'artiste est arrêtée par la Gestapo pour ses activités dans la Résistance. Elle est menée à la Villa Pauly, passe par la prison du Grund et finalement se retrouve au camp de Ravensbruck. Ce n'est qu'en juin 1945, après un séjour de deux mois en Suède, que Lily Uden peut retourner enfin dans sa patrie.

Après la Libération, elle est chargée de cours de dessin au Lycée de Jeunes Filles à Luxembourg. En 1947, une bourse d'études des Femmes Universitaires lui permet de se rendre aux Etats-Unis pour une période de deux ans. A New York, elle fréquente «l'Institute of Fine Arts» et «l'Art League». De retour au pays, elle est nommée professeur de dessin à l'Ecole professionnelle de l'Etat d'Esch-sur-Alzette, puis en 1966, au Lycée Robert Schuman, où elle enseigne jusqu'à sa retraite en 1973.

Les motifs préférés de Lily Uden ont toujours été les natures mortes et surtout les fleurs qu'elle peignait avec beaucoup d'amour. Ses bouquets sont composés exclusivement de fleurs de nos régions, à l'exception parfois d'une branche de pommier japonais ou de mimosa. Tantôt l'artiste ne retient qu'une seule espèce de fleurs, tantôt elle en mélange plusieurs. Au fil des années, elle essaye toutes les variantes. Dans ses bouquets, chaque élément est à sa place et sert à consolider la structure interne du tableau.

Lily Uden n'a jamais daté aucun de ses nombreux tableaux. Pour elle ces fleurs, «qui ne l'avaient jamais déçue» et qui lui permettaient d'oublier ses cauchemars de guerre, se situaient en dehors du temps. Il faut relever que l'artiste ne se déplaçait jamais dans la nature, mais qu'elle peignait exclusivement dans son atelier. Le plus souvent elle n'utilisait même pas de modèles mais peignait d'après sa seule mémoire.

Georgette Bisdorff